

Les troupes anglaises continuent d'avancer, de faire des prisonniers et d'amasser du butin

Les débris de l'armée italienne battue dans la région de Sidi-Barrani poursuivent leur retraite vers l'ouest

La sécurité du canal de Suez

Le Caire, Egypte, 13 (A.P.) — Le bulletin du haut commandement anglais dans le Proche-Orient annonce que les débris de l'armée italienne battue dans la région de Sidi-Barrani poursuivent leur retraite vers l'ouest, suivis de près par les avant-gardes anglaises. Il annonce de plus que l'on a fait plusieurs milliers de nouveaux prisonniers — cinq généraux italiens sont tombés aux mains des Anglais — mais qu'il est impossible de fournir aucun chiffre précis en raison de l'étendue du champ de bataille. On ne connaît pas encore l'étendue des pertes du maréchal Graziani. On sait que certaines unités italiennes étaient fortement retranchées et se sont furieusement défendues. Les pertes anglaises seraient peu considérables.

On ne sait pas encore dans quelle mesure le haut commandement anglais entend exploiter les succès qu'il vient de remporter, on ignore s'il entend franchir la frontière de Libye et pénétrer en territoire italien. Quoi qu'il en soit, les troupes anglaises continuent d'avancer, de faire des prisonniers et d'amasser du butin. (A Londres, on laissait entendre que si des unités anglaises poursuivaient des opérations de nettoyage dans une étendue de 500 milles carrés on peut s'attendre que l'allure des opérations diminue sous peu en raison des efforts extraordinaires qu'ont dû fournir les hommes et les machines au cours d'une semaine de combats en plein désert).

L'un des principaux résultats de la victoire remportée à Sidi-Barrani sera d'assurer la sécurité du canal de Suez. En trois jours, les troupes anglaises ont détruit tout le travail accompli par le maréchal Graziani en trois mois. On croit que ce coup qui vient s'ajouter aux victoires remportées par les Grecs en Albanie aura de grands effets dans tout le Proche-Orient.

On s'est demandé souvent depuis quelques jours pourquoi le maré-

chal Graziani n'avait pas expédié en toute hâte des renforts au front aussitôt après la perte de ses premiers camps au début de l'offensive. La réponse est très simple: c'est qu'il n'en a pas eu le temps. Les troupes anglaises ont atteint la mer dès le deuxième jour de l'offensive et bloqué ainsi la principale voie de communication entre Sidi-Barrani et l'arrière du maréchal Graziani. La Royal Air Force a conquis la maîtrise du ciel dès les premières heures de l'offensive et elle l'a conservée. Il était impossible d'envoyer par mer des renforts de Bardia ou de Tobruk en Libye en raison de la surveillance constante de la flotte anglaise qui bombardait au surplus les ports italiens et harcelait les troupes en marche entre ces ports.

Les autorités anglaises insistent sur le fait que le succès des opérations de ces jours derniers en Egypte dépend dans une large mesure de la coordination étroite entre l'armée, la marine et l'aviation, qui a joué avec une extrême précision. Le commandant des armées anglaises dans le Proche-Orient, le général sir Archibald Wavell, a annoncé aujourd'hui après avoir visité les quartiers généraux de l'avance dans le désert, qu'il avait été vivement impressionné de l'enthousiasme et du moral des hommes qui participent à l'offensive. Le général Wavell, qui était accompagné du maréchal de l'air sir Arthur Murray Longmore, commandant de toutes les formations aériennes anglaises en Méditerranée, a eu un long entretien avec sir Henry Maitland Wilson, commandant en chef de l'armée anglaise en Egypte, et le commodore de l'air Raymond Collishaw. (On apprend de Londres que c'est le major-général Richard O'Connor, qui s'est fort distingué en Belgique, en France et surtout en Italie pendant la dernière guerre, qui commandait les opérations de ces jours derniers en Egypte occidentale).